

nir tous ces bénéfices, n'y pas toucher, et lorsque la somme sera ronde, achetez une jolie propriété assez grande pour y loger celles de nous qui voudront vivre en société. Nous choisirons un joli site, en bon air... ce sera une agréable retraite, et nous y enverrons les malades...

—Oui, les poitrinaires seulement.
—Pourquoi les poitrinaires seulement?

—Parce que si l'on y soignait toutes les maladies, notre jolie retraite deviendrait un hôpital!

—Mesdames, permettez! dit la jolie Amandine, vous ne voulez pas que l'on touche aux bénéfices; mais ceci me semble arbitraire! Moi, j'ai besoin d'argent, je veux m'acheter différentes choses... Je demande tout de suite ma part.

—Madame Grassouillet me permettra de lui dire qu'il sera d'abord assez juste de rembourser celles qui ont fait des avances... telles que madame Flambard et moi; car il n'y a que nous deux qui ayons fait face à la publication du *Perce-Oreille*...

—Remboursez-vous de vos avances, c'est très-bien, mais, sur ce qui reste, je veux ma part...

—Moi, dit madame Vespuce, j'ai un assez gros mémoire chez ma modiste, je ne serais pas fâchée de lui offrir un à-compte...

—Il suffit, mesdames, nous réglerons tout cela quand M. Fouillac sera de retour.

—Ah! je voudrais déjà qu'il fut revenu!

—Et moi donc!
—Ah! ce maudit argent! on en a dit souvent du mal; mais on y revient toujours.

Fouillac est cinq jours absent. Ces dames se morfondent, car elles ne pensent, ne rêvent qu'aux bénéfices qu'elles espèrent toucher. Le plus grand nombre ayant refusé de laisser l'argent pour se bâtir une villa.

Enfin leur chargé d'affaires revient. Sa mine est grave, presque sévère, ce qui ne lui est pas habituel; il commence par remettre un portefeuille à Cézarine, puis un autre à madame Flambard, en leur disant: — J'ai touché vos fonds...

—Très-bien, cher monsieur Fouillac! oh! nous étions bien tranquilles sur cet article! Mais le journal, de grâce, faites-nous; avant tout, le compte de son actif et de son passif!... Nous brûlons de savoir où nous en sommes avec le *Perce-Oreille*.

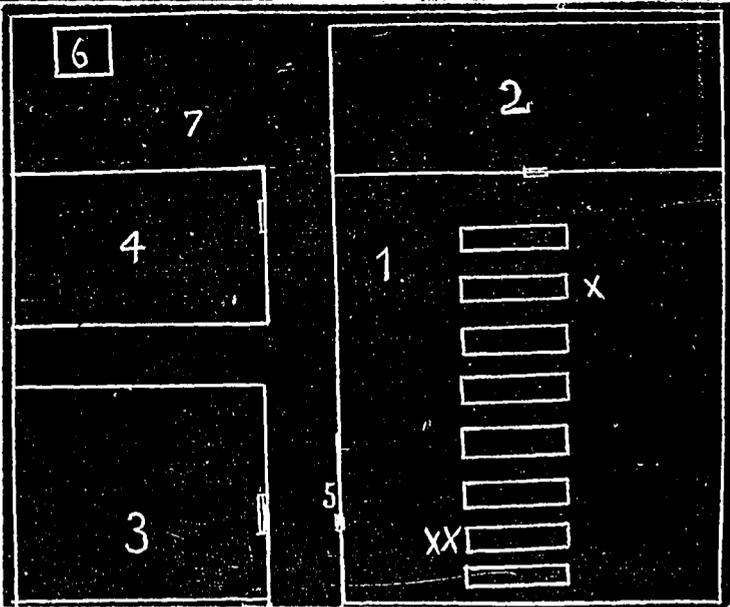
Fouillac sort un grand pli de sa poche, déploie le papier en disant:

—C'est avec regret, mesdames, que je vois forcé de vous dire que le passif dépasse de beaucoup l'actif!... mais il ne faut pas que cela vous effraye; quand on commence une opération, il en est presque toujours ainsi. C'est bon signe; car, ainsi que le dit le proverbe: Qui gagne en premier, c'est du fumier! mais en second, c'est du bon...

—Au fait, monsieur Fouillac: ce ne sont pas des proverbes que nous vous demandons, mais le compte de vente de notre premier numéro du *Perce-Oreille*.

—J'y arrive, mesdames; mais de grâce, point d'impatience; quand il s'agit de comptes, il faut se donner le temps, sans quoi on risque de faire des erreurs!... M'y voilà... La première dépense du *Perce-Oreille* se montait à quatre mille six cent francs...

—Nous le savons, passez!



PLAN TOPOGRAPHIQUE.

- 1 Salle à diner.
- 2 Cuisino.
- 3 La bar.
- 4 Salle de lecture.
- 5 Entrée de la salle à diner.
- 6 Water closets.
- 7 Cour.
- X Table où le Grand Vicairé était assis.
- XX Table où étaient les autres pensionnaires.

LE GROGNARD.

MONTREAL, 22 Sept. 1883.

UN PENDANT AUX FOLIES BERGERES.

Les révélations indiscrètes de la grande presse de Montréal sur la conduite peu orthodoxe du Grand Vicairé aux Folies Bergères ont causé un certain émoi parmi les amis du saint homme.

Lorsque la *Patrie* a donné publicité à la lettre de Laura Sartigny nous avons cru, et nous croyons encore aujourd'hui, que notre confrère faisait une fumisterie au rédacteur-en chef de l'*Etendard*.

La plaisanterie était un peu trop salée, et le public n'a pas entrevenu l'idée que le Grand Vicairé pourrait avoir eu des relations avec les horizontales de Paris.

Laura Sartigny, selon nous, était un mythe, une femme qui n'a jamais existé hors des limites de l'imagination d'un chroniqueur aux abois.

Aujourd'hui le *Grognard* a la conviction intime que le Grand Vicairé peut rendre des points à Tartufo. Cette conviction est basée sur un fait dont nous pouvons garantir l'authenticité.

Nous ne voulons que relater un incident arrivé des printemps dernier dans un hôtel bien connu de cette ville.

Afin qu'il n'y ait pas l'ombre d'un doute sur la vérité de ce que nous allons raconter, nous allons mettre les points sur les i, nommer l'hôtel, et les personnages, et indiquer l'endroit où nos lecteurs pourront rencontrer les témoins du fait que nous voulons divulguer.

Si nous écartons un coin du voile qui doit cacher la vie privée d'un journaliste prêchant la morale à tous ses confrères, c'est dans le but de faire tomber le masque porté par ce pharision, marchand de religion et de bons principes.

C'était pendant le mois d'avril ou de mai dernier. L'ascétique rédacteur de l'*Etendard* prenait comme d'habitude son déjeuner à l'Hotel de M. Joseph Beliveau, Place Jacques Cartier, du côté droit en montant, troisième porte de la rue Notre-Dame.

Une gentille fillette de dix-huit ans servait sa table, l'avant dorné-

re au fond de la salle.

Le sénateur avait pris son siège à l'extrémité de la table.

Il se prit d'une admiration subite pour les gracieux contours des bras de la servante, voilés par une gaze légère assez transparente pour laisser voir sa chair nacrée coupée de veines d'un bleu tendre.

La fillette voulut prendre un couteau ou une cuiller près de l'assiette du pieux folliculaire. Celui-ci en voyant le beau bras de la fillette à proximité son assiette ne put résister à une tentation terrible.

De sa main droite, histoire de s'amuser, il saisit le biceps de la servante, et le serra dans une étroite nerveuse.

La jeune fille indignée par cette caresse inattendue et terrifiée par les regards étranges que lui lançaient le Grand Vicairé, poussa un cri arraché à sa pudeur offensée.

En entendant ce cri le saint homme lâcha le bras de la fillette et laissa tomber sa tête dans son assiette.

Il se tint le nez à deux pouces de son assiette pendant le reste du déjeuner.

Il y avait deux pensionnaires de M. Beliveau à une autre table qui ne purent s'empêcher de rire de l'oscandre causé par le Grand Vicairé.

Les servantes se taillèrent des bavettes sur l'incident pendant un cinq ou six jours et les pensionnaires qui avaient appris la mésaventure du scribe ultramonté, en firent des gorges chaudes pendant une quinzaine de jours.

Et voilà pourquoi quelques jours plus tard le Grand Vicairé résolut de prendre ses repas à l'Hotel Richelieu.

Le *Grognard* a été très scandalisé en apprenant cet écart du Grand Vicairé.

Il va prior son ami Ladébauche ne rédiger un mandement à l'adresse du chef des castors. Il devra lui parler des moyens qu'il doit employer pour réprimer les mouvements déréglés de sa chair. Il lui montrera l'horreur qu'inspire le péché d'impureté, péché qui a fait tomber le feu du ciel sur Sodome et Gomorrhe.

Il lui enseignera comment il devra éviter les occasions prochaines de ce péché.

Le Grand Vicairé devra se méfier de la concupiscence des yeux. Si son bras le scandalise il devra le couper et le jeter et le jeter

au feu, car il est écrit: Malheur à celui par qui le scandale arrive.

Nous recommandons le Grand Vicairé aux prières de nos lecteurs avec l'espoir qu'il fera une bonne conversion, qu'il prendra de bonnes résolutions pour l'avenir, qu'il y persévérera jusqu'à la fin de ses jours pour mériter le ciel. C'est la grâce que nous lui souhaitons. Amen! Amen! Amen!

EN PROPELLER.

Les chroniqueurs franco-canadiens se plaisent d'ordinaire à raconter leurs aventures de voyage dans le Saguenay et le bas du St Laurent et ils laissent agrurer à leurs lecteurs les beautés d'une excursion sur la partie de notre fluvio qui sépare la province l'Ontario de la république voisine.

Piqué par la curiosité nous avons voulu profiter de quelques jours de vacances pour nous rendre jusqu'à la frontière orientale l'Ontario.

Comme nos compatriotes d'origine française ne voyagent que très-rarement dans les vapeurs à hélices (*propellers*) nous avons voulu juger par nous-même de l'agrément que nous trouverions sur ces bateaux.

Nous sommes allés au bureau du Canal Lachine où M. Bussières, l'actif et zélé percepteur des droits du gouvernement, nous a fortement recommandé de prendre notre passage à bord du *Persia*, le plus élégant et le plus confortable des propellers faisant le service entre Montréal et Ste. Catherine, à l'entrée du canal Welland. Nous suivimes son avis et lendemain M. Bussières nous présentait à M. Towers, du *Persia* qui nous promit un voyage des plus intéressants.

Les lignes architecturales de celles des vapeurs de la Compagnie du Richelieu et d'Ontario.

Ce bateau a été taillé pour monter dans les canaux et affronter les tempêtes les plus terribles du Lac Ontario avec une cargaison des plus lourdes (5,000 tonneaux).

Si l'apparence extérieure est tenue de grâce et de légèreté, la partie du *Persia* consacrée aux voyageurs, est aménagée avec un luxe et goût remarquables. Le salon qui occupe tout le pont supérieure du vapeur, est meublé avec richesse et rien n'y a été épargné pour donner aux voyageurs le confort qu'ils désirent.

Les cabines sont larges et bien aérées, les lits y sont moelleux et entretenus avec la plus grande propreté.

Quand à la table Lucullus y mange tous les jours chez Lucullus.

A bord du *Persia* les voyageurs se trouvent comme en famille. Les officiers sont affables, et d'un commerce des plus faciles. Ne vous gênez pas jamais si vous voulez des informations sur les villes et villages que vous passerez. Ils sont toujours prêts à vous répondre et à converser avec vous aussi longtemps que vous le désirez. Lorsqu'il y a encombrement de passagers, nous les avons vu leur céder leurs propres cabines et dormir sur la dure.

Le voyage entre Montréal et Ste. Catherine, à sept milles des chutes du Niagara dure depuis le ven redi soir à sept heures jusqu'au lundi matin à neuf heures.

Il est difficile d'imaginer des beautés plus pittoresques que celles qui sont offertes par le St. Laurent entre la métropole et Kingston.

La nature se présente à nous-y donner le spectacle de ses caprices les plus gracieux et de la majesté imposante de ses rapides.

PIQUE-NIQUE.

On nous écrit de Trois Rivières:

La dernière sensation dans notre petite ville a été le grand pique-nique à Spencer Wood.

La fête champêtre a réussi au-delà des espérances de ses organisateurs.

Le département culinaire était sous la direction de notre Victor. M. Edouard Dupont. C'est dire assez.

L'orchestre était composé de MM. Octave Pleau, flûte, Napoléon Massicotte, flûte à bec, et Isidore Pothiers, clarinette.

La plupart des invités avaient apporté des paniers avec des victuailles.

Ainsi dans le panier de M. J. B. Gailloux il y avait une jolie collection de langues fumées mais pas trop salées.

M. L. N. Dufresne avait apporté dans son panier une douzaine de bouteilles de Polly Water.

MM. Johnny Gauthier et Adélard Gauthier avaient d'excellentes andouilles.

M. Pierre St-Pierre avait fourni à la société une douzaine de petits mulots fargés.

Parmi les personnes qui ont pris part aux danses nous avons remarqué MM. F. X. Guillet (président du comité de la soir), Sévère Hamel (qui ne parle pas sur l'ouvrage), Joe. Thompson, L. P. Mc Dougall, H. Rocheleau, Charly Dion, le champion tireaux renards, F. X. Pothier, C. K. Ogden et son ami M. Dawson, Denonourt, N. Grenier, Chs. Rousseau, L. Z. Beaudry, W. Fortin, M. Comtois, O. Carignac, Thomas Bournival, Jacques Nault, (charbon à la minotte.) Le père Betto de la banlieue, avec trois livres de beurre qui pesait le poids français.

Ont pris part aux courses à cheval Prospère Ducharme, Penny Gingras, M. Arcard du cap, Théodore Lacaire de Batiscan et Edmond Harnois.

Dans la course à pied nous vû MM. Frs. Rocheleau E Armstrong, Le croche à Masse, les pères Lanctôt et Francœur. Les juges étaient MM. Jerry Luckertoff et Ant Pelerin, Jean Cloutier et Paul Boivert.

Les rafraichissements étaient fournis par M. Picard alias Ecoore de Buleau.

M. Jimmy O. Malone était chargé de coller les chaises cassées.

Trouvé dans un tiroir de commode dans un hôtel de Papineauville.

Widow River April 23, 1883.

Cher Anna

J'ai pris le plaisir de t'écrire ce soir pour te le dire à savoir de mes nouvelles et pour savoir la dresse de Ton Cher Albert quand j'ai parti il ma dit qu'il mesorira et je lui écris et il ma pas répond encore, j'espère que tu fera pas paroille si parcas tu écriis dissi qu'il mecriis donne si ma Adresse.

Tu donne mes meuxour compliment à tout les Ami qui a dans les environ dit moi si John Brasso et dans le village.

Dit à Ovila Louzon ses tin-crapo de cachon pi a Omar Richer comme mène ses tout des petit verra,

J. S. H.

Répond
Les souvenirs d'Alexandre Dumas sont toujours à propos, parce que d'habitude ils sont charmants; en ce moment leur actualité est plus parfaite encore car on va inaugurer la statue du père des *Trois Mousquetaires*. Dumas ne savait pas refuser un service. Un jour, il donna une let-